Tristan James MABRY, Nationalism, Language, and Muslim Exceptionalism

Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2015, 254 p.

Vincenzo Pace

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/33989>

DOI : 10.4000/assr.33989

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 391-392

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Vincenzo Pace, « Tristan James MABRY, Nationalism, Language, and Muslim Exceptionalism », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 180 | octobre-décembre 2017, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 22 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/assr/33989> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.33989>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2021.

© Archives de sciences sociales des religions

Tristan James MABRY, Nationalism, Language, and Muslim Exceptionalism

Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2015, 254 p.

Vincenzo Pace

RÉFÉRENCE

Tristan James MABRY, Nationalism, Language, and Muslim Exceptionalism, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2015, 254 p.

- 1 Le mot « nationalisme » est à nouveau sur toutes les lèvres, que ce soit dans les médias, dans les études de sciences politiques ou de sociologie des religions et quand on analyse, tout particulièrement, les mouvements de type fondamentaliste qui se sont manifestés dans différents contextes religieux (judaïsme, christianisme, islam, bouddhisme, hindouisme). On assiste en effet au retour, dans le monde contemporain, de mouvements politiques qui, pour renforcer le mythe des pures origines ethniques d'un peuple-nation, recourent à des symboles religieux afin d'exalter le lien sacré qui donne un sens à l'identité d'un peuple : une langue, une foi, une terre. Ce même nationalisme ethnoreligieux que nous avons ingénument imaginé avoir été relégué dans les coulisses et les hangars de l'histoire contemporaine, après la chute du Mur de Berlin. Que ce soient les moines bouddhistes qui invoquent le lien entre la langue singhalaise et les textes fondamentaux de la tradition *pali* pour défendre l'intégrité nationale du Sri Lanka ou les mouvements pour l'*hindutva* dans l'Inde contemporaine qui hurlent furieusement que l'Inde est aux hindous. Que ce soient les groupes juifs messianiques qui ne veulent céder même pas un millimètre d'*Eretz Israël*, la Terre promise prête à accueillir le Messie, et dont les frontières coïncident en grande partie avec les territoires occupés après la guerre des Six Jours en Palestine ou encore les *evangelicals* apocalyptiques qui, aux États-Unis, comptent les jours qui les séparent de la

seconde venue de Jésus. Tous ces groupes ont un point en commun : ils essaient de mettre dans le même panier espoirs et utopies religieuses avec la ferme conviction que la nation à laquelle ils appartiennent est la dépositaire de la vérité absolue.

- 2 Dans un tel panorama, l'islam semble faire exception. Le phénomène du fondamentalisme ne lui est pas inconnu, mais les mouvements qui luttent pour l'insurrection armée et la restauration du califat sont lancés dans une gigantesque et utopique tentative de recomposer l'unité morale et politique de la *umma* malgré les profondes fractures historiques que l'islam a connues et connaît encore aujourd'hui (et peut-être même encore plus violemment), et la formation des États nationaux, qui remonte à la période post-coloniale. L'islam semble donc bien loin de toutes formes de nationalisme comme les connaissent les autres religions mondiales contemporaines.
- 3 Le livre de Mabry, *lecturer* au Department of National Security Affairs de la Naval Postgraduate School (Monterey, Californie), essaie toutefois de nous expliquer que, même au sein des sociétés où l'islam est présent majoritairement ou en minorité, le nationalisme est en train de prendre pied et qu'il n'existe donc pas une sorte d'exceptionnalisme de l'islam. Dans l'argumentation de sa thèse, l'auteur analyse six dossiers, tous plus intéressants les uns que les autres, parce que certains des cas étudiés (comme la religiosité des Ouïghours ou des Sindhis) ont été peu explorés par la littérature sociologique des religions. Les six cas sont les suivants : les Kurdes de l'Iraq, les Ouïghours du Xinjiang, les Sindhis du Pakistan, les Kashmiris de l'Inde, les habitants d'Ace en Indonésie et la minorité musulmane de Mindanao aux Philippines. Six chapitres pour chaque dossier et trois autres chapitres ensuite qui sont consacrés à la discussion de la notion de « nation » dans le monde musulman, au processus de standardisation de l'arabe moderne et, enfin, au rôle du langage dans la construction de l'identité nationale.
- 4 L'importance de la langue est soigneusement analysée par Mabry dans les six cas afin de montrer, de manière tout à fait convaincante, que dans certains des mouvements séparatistes examinés (kurdes, ouïghours et sindhis) ce n'est pas tant la référence à l'islam qui est le point central, mais plutôt la défense d'identités ethnolinguistiques spécifiques. La langue identifie un sujet collectif qui se bat pour l'autodétermination et, en première instance, cet acteur s'affirme donc comme un mouvement séculier ethno-nationaliste. Il existe en revanche d'autres mouvements (au Cachemire, en Indonésie et aux Philippines) pour lesquels, et bien qu'ils luttent pour l'indépendance de vastes territoires contrôlés en partie par des groupes armés, l'islam est l'élément dominant de leur idéologie politique. Et tout cela a lieu parce que les minorités dont on parle ne semblent pas attachés à cultiver la langue vernaculaire puisque les mouvements politiques, qui les représentent, tentent plutôt de s'affirmer au sein du panorama international comme des sujets porteurs d'un projet révolutionnaire au niveau mondial et dont le moteur idéal est justement l'islam. En d'autres termes, Mabry affirme que le nationalisme (même avec une connotation religieuse) est une chose, mais que le djihadisme transnational alimenté par des courants religieux de type fondamentaliste en est une autre.
- 5 Il nous faut donc comprendre qu'au sein de ce monde musulman hétérogène, la partie qui se joue voit s'opposer violemment l'identité nationale (qui généralement unit des peuples différents, mais de foi et culture musulmanes) au panislamisme radical qui veut dépasser et redessiner, si nécessaire, les frontières nationales. Avoir choisi l'analyse sociolinguistique pour lire ce qui se passe dans le monde musulman contemporain est

certainement le grand mérite de ce livre. Il nous aide à ne pas nous cacher derrière des stéréotypes et des simplifications quand il s'agit des relations entre religion et identité nationale au sein de l'islam de notre époque.